

FACULTÉ LIBRE DE THÉOLOGIE PROTESTANTE DE PARIS

oooooooooooooooooooo

L A C U R E D I A N E

D E L ' A L C O O L I Q U E .

THÈSE
présentée à la Faculté Libre de Théologie Protestante de Paris
pour obtenir le grade de bachelier en
théologie, et
soutenue publiquement le 20 juillet 1920.
par

J U L E S R O C H E
bachelier-ès-lettres

oooooooooooo

TABLE DES MATIÈRES.

- Introduction.
1- L'alcool.
2- L'alcoolique.
3- Les médications insuffisantes.
4- La théorie de la cure d'âme.
5- La pratique de la cure d'âme.

oooooooooooo

LA CURE D'AME DE L'ALCOOLIQUE.

INTERROGATION

Les ligues antialcooliques se sont efforcé de répandre l'idée des ravages causés par l'alcool. Les affiches, les images ont présenté au public des organes dégénérés, des corps délabrés. On est ainsi arrivé à créer une puissante association d'idées : l'épithète "alcoolique" fait irrésistiblement penser à un être târé descendu dans les bas-fonds d'une animalité satisfaisant quelques éléments besoins. Devant l'alcoolique, c'est une sorte de répulsion physique que l'on éprouve, et personne ne veut se reconnaître dans ce type répugnant.

C'est beaucoup et ce n'est pas assez. Le problème n'est pas tant de stigmatiser les alcooliques que de les guérir, car bien malgré, ils sont légion. C'est qu'avant toute lésion organique permettant le diagnostic médical d'alcoolisme (sous ses diverses formes : oenolisme, éthylique, absinthisme du Professeur Lancerœuf) il y a une action insidieuse de l'alcool, une intoxication du système nerveux, une altération de la personnalité. Le Professeur Richet écrivait : " Nous ne voulons pas dire de l'alcool qu'il agit uniquement sur les centres nerveux sans porter son action sur les autres organes. Nous entendons seulement qu'il porte primièrement son action sur l'intelligence, et, si plus tard les autres fonctions sont troublées, cela ne change en rien la propriété qu'il a eue d'altérer dès le commencement les facultés psychiques. Ce n'est donc pas une action exclusive, c'est seulement une action rédominante. "

Notre but est d'envisager le problème de l'alcool sous l'angle de la psychologie. Les traités de médecine pure nous renseignent sur les désordres organiques et les dégénérescences dues à l'alcool. Ce qui nous intéresse, c'est un point de vue plus spécial. Nous voyons dans l'alcoolique un malade surtout "mental", c'est à dire que nous croyons que la guérison totale doit être recherchée

CHAPITRE I - L'ALCOOL.

oooooooooooooo

L'alcool est le type parfait des poisons du système nerveux.

Claude Bernard.

On plagait autrefois l'alcool près de la strychnine et de la digitale. On le place maintenant auprès de l'éther et du chloroforme. Schmiedeberg a montré que l'action de l'alcool consiste dans la paralysie des grandes fonctions organiques et non dans leur stimulation. On n'a pas admis tout de suite ce bouleversement des notions populaires et médicales. L'accord est fait maintenant parmi les hommes de science qui corrigent par l'expérimentation prolongée les erreurs d'une observation superficielle. Les préjugés vulgaires résistent plus longtemps; la ténacité des troupes antialcooliques permet d'espérer leur disparition progressive, totale peut-être, si, par analogie, l'exemple de la langue française ne nous avait appris que savants et ignorants continuent à dire "le soleil se lève, le soleil se couche", d'après les apparences.

Avec Schmiedeberg on a vérifié l'action paralysante de l'alcool. C'est à l'irritation des muqueuses que l'on doit attribuer l'excitation passagère produite par l'alcool sur le système nerveux, et par son intermédiaire sur la plupart des fonctions. L'action de ces réflexes épuisée, on peut constater l'effet véritable du toxique. Une expérience est particulièrement impressionnante: à des pigeons normaux et à des pigeons privés des hémisphères cérébraux on fait absorber de l'alcool; les premiers présentent une phase d'excitation, les seconds présentent d'embée des phénomènes de paralysie. On peut rapprocher de cette expérience des observations faites pour la chloroformisation: sur des sujets normaux on constate une phase d'excitation très forte; sur des sujets privés des hémisphères cérébraux, on arrive tout de suite à la paralysie. Quelle est l'explication de ce fait? C'est que l'alcool, comme le chloroforme paralyse les premiers centres nerveux

l'action inhibitrice normale des centres cérébraux supérieurs étant suspendue; s'il atteint les centres bulbo-médullaires, ce sont les mouvements qui sont paralysés; l'alcool réalise donc la section des centres nerveux. Cette conclusion résulte d'une étude sur la narcolepsie où le Docteur Overton, de Zurich, écrit : "En cas d'imprégnation de l'organisme par l'alcool, ce sont les éléments les plus compliqués qui arrêtent leurs fonctions les premiers."

Dans le laboratoire du Professeur Richet on a constaté "le retard considérable que détermine l'alcool dans la perception des impressions tactiles et auditives".

L'école de Kraepelin a poursuivi ses recherches sur les fonctions mentales élémentaires; les expériences portent sur la mémorisation, les associations d'idées. Le résultat fondamental est le ralentissement sous une dose modérée ~~modérée~~, 30 à 40 gr. d'alcool pur, des fonctions étudiées. Schmitz et Führer formulent cette loi : "Plus le travail mental est compliqué, plus aussi l'altération produite par l'alcool est considérable".

Les diverses phases de l'ivresse nous montrent l'action d'une dose massive d'alcool : l'enivrissement progressif du système nerveux par la paralysie. Dans une première période, c'est une excitation générale, hyperidéation par suppression du contrôle des associations d'idées (le buveur parle beaucoup plus, parce qu'il pense beaucoup moins), hypersensibilité qui se traduit par de l'euphorie, de la mélancolie ou de la combattivité; le buveur a conscience de ses actes et il en garde le souvenir. Dans une seconde période, on constate un trouble plus profond des fonctions psychiques, le langage devient de plus en plus incohérent; l'attention réfléchie est abolie; le buveur n'a plus conscience de la situation où il se trouve, il perd la mémoire de ses actes, il confond les choses et les personnes; on peut constater des troubles dans le fonctionnement des centres bulbo-médullaires : bégaiement, tremblement des mains, marche titubante, insensibilité aux coups et au froid.

nerveuses sont abolies, et la mort peut survenir en quelques heures.

Ce que l'ivresse nous a montré dans l'intoxication aiguë nous allons le constater dans l'intoxication lente qu'est l'alcoolisme chronique : paralysie progressive et impotence acquise des centres nerveux, d'où altération profonde de la personnalité.

Les troubles de l'intelligence sont difficiles à noter; nous pouvons cependant partir d'une observation courante : l'abrutissement des alcooliques. C'est un état de stupeur des fonctions intellectuelles qui rend toute association d'idées très lente; cette lenteur augmente devant l'inaccoutumé, par exemple, dans l'imprévu d'une conversation le buveur est incapable d'une rapide synthèse intellectuelle nouvelle, il répond souvent par mono syllabes; pour les notis habituelles et professionnelles, l'affaiblissement est plus lent à se manifester: la dégénérescence, suivant la loi de Ribot, frappe d'abord ce qui est le plus récemment formé : "Le complexe disparaît avant le simple, parce qu'il a été moins souvent répété dans l'expérience." Au terme de l'intoxication alcoolique chronique nous trouvons la confusion mentale du delirium tremens; les ègues a montré que le point de départ du délire sera un des rêves ou cauchemars qui troublent le sommeil du buveur et le rendent même souvent impossible. Au cours du délire, "les idées ne s'associent plus selon les règles habituelles, elles se succèdent au hasard, sans ordre, à la façon des numéros d'une loterie. Tant par suite de ce fait, qu'en raison de la multiplicité et de la variété ces hallucinations, les conceptions délirantes sont non systématisées, et l'ensemble du délire est formé de tableaux qui se suivent sans lien entre eux, comme les images du rêve." Le malade est complètement déorienté dans le temps et dans l'espace, sans avoir perdu conscience de sa personnalité; l'attention ne peut pas être fixée, la mémoire est abolie au cours de la crise. Après tout accès de delirium tremens, fréquent dans l'alcoolisme chronique, on

une amnésie spéciale portant particulièrement sur les souvenirs de tous les événements récents, tandis que la mémoire d'un passé plus reculé restait indemne. L'altération de la mémoire est un fait d'observation dont il est facile de rendre compte. Le Professeur Lancereaux, dans une phrase lapidaire, déclarait : L'alcoolisme est une vieillesse anticipée. On sait la marche de la régression de la mémoire dans la vieillesse : ce sont les souvenirs les plus récents qui s'effacent les premiers, car ils ne sont pas assimilés à la personnalité. La vieillesse est caractérisée par une diminution parquée de la nutrition intracellulaire ; l'alcool altère profondément la nutrition de la cellule, et comme le cerveau, et en particulier l'écorce grise, est le siège d'une nutrition rapide et intense, la conséquence s'impose, la mémoire faiblit. On connaît la perte de mémoire dans l'ivresse. Au terme de la désorganisation, la mémoire est incapable de relier le présent au passé, le buveur tombe dans la démence, la personnalité consciente n'existe plus.

" Vouloir, c'est choisir pour agir " dit Ribot. Nous avons noté l'affaiblissement de l'attention volontaire dans le domaine intellectuel, les associations d'idées sont purement automatiques. L'alcool en paralyssant les centres cérébraux au profit de l'activité des centres bulbo-médullaires assure un grand développement à l'automatisme, à l'habitude. Rompre une habitude, lutter contre une impulsion est une nouveauté dont le buveur n'est plus capable. C'est la personnalité qui est décapitée, à la merci des impulsions qui feront naître les excitations extérieures ou le besoin. Le Docteur Schmith écrivait : " Les filaments nerveux ont, pour ainsi dire une mémoire à l'égard de l'alcool : en eux s'emmagasiné peu à peu l'influence du poison. On tremble à la pensée que la majorité des hommes travaille jour après jour, d'une manière lente mais systématique à l'affaiblissement du cerveau humain. Il a fallu des milliers de siècles, peut-être, pour que l'humanité

" nous nous efforçons de détruire la frèle cloison qui sépare
" l'homme de l'animal."

Nous n'avons pas à insister sur les troubles du système nerveux qui se traduisent par des tremblements dans les mains, les bras, les jambes, la langue et les lèvres; le buveur devient maladroit, la main serre mal les objets, la station devient difficile, la marche est incertaine et titubante. La paralysie gagne les centres bulbo-médullaires après avoir altéré les centres supérieurs de coordination de la vie psychique. L'intoxication du système nerveux aboutit aux névrites périphériques et à la paralysie alcoolique généralisée.

Nous ne dressons pas un tableau complet des ravages de l'alcoolisme; aussi ne parlons-nous pas des lésions que l'on constate dans tous les organes de l'alcoolique; cela n'est pas utile pour le but que nous poursuivons ici. De même dans la grave question de l'hérédité alcoolique, nous ne noterons que les altérations psychologiques.

Résumant les travaux de ses prédecesseurs, le Docteur Apert écrit dans son livre sur l'Hérédité morbide: "Les troubles les plus fréquents sont ceux qui portent sur les centres nerveux. Très souvent les enfants d'alcooliques sont en retard au point de vue intellectuel; on peut noter chez eux tous les intermédiaires entre le simple retard qui est ultérieurement rattrapé et le complet défaut de développement intellectuel, l'idiotie profonde. Les relevés des asiles montrent que 60% des idiots sont des fils d'alcooliques; presque toujours c'est le père qui est en cause. Plus souvent les enfants d'alcooliques sont déséquilibrés; dans la première enfance, ils sont sujets aux convulsions; plus tard, ils sont incapables d'attention soutenue, de dessins suivis et raisonnés; ce sont des instables sujets à des colères, à des impulsions, à des tics, à des manies, à des phobies; ils peuvent avoir des hallucinations et

" avec une grande fréquence chez les descendants des buveurs d'eau de vie et surtout des buveurs d'absinthe ." Il serait facile de donner un exemple à l'appui de chacune des affirmations ci-dessus, tant les fiches médicales abondent. Nous n'avons que l'embarras du choix parmi les auteurs qui ont traité la question. Nous ne citerons qu'une observation, prise dans les publications du Laboratoire de psychologie de la clinique de la Salpêtrière. Le Docteur Janet ne se propose pas une étude de l'alcoolisme; il veut simplement replacer une malade dans le cadre qui a permis le développement de la névrise, et il est amené à noter le rôle de l'alcoolisme; on ne peut pas l'accuser de parti-pris, et son témoignage est donc d'une très grande autorité.

Justine est amenée à la consultation par son ami; "C'est une femme grande et forte, les cheveux épais et très noirs, les yeux de couleur foncée, grands ouverts, hagards, avec des pupilles pupilles très inégales; les traits réguliers ne seraient pas déplaisants s'ils n'étaient pas troublés par des grimaces et des tics continuels ; la face est alternative et très pâle, puis marbrée de plaques rouges; les mains sont moites et tremblantes, la déarche est mal assurée. Il s'agit d'une malade obsédée par l'idée la plus banale, l'idée du choléra..... Elle est comme un enfant, sans décision et sans résistance, n'agissant qu'en quel sous l'impulsus des personnes qui l'entourent, et souvent même incapable malgré ses efforts de leur obéir L'attention est nulle, ce qui trouble toute l'intelligence des choses présentes La perturbation la plus importante de la mémoire est celle que nous avons désignée sous le nom d'amnésie contiguë. Justine se souvient très bien des faits anciens et surtout des événements de sa jeunesse, mais conserve mal le souvenir des choses récentes. Enfin cette insuffisance cérébrale et psychologique se manifeste d'une manière sinon plus décisive, au moins plus simple par les troubles de la sensibilité consciente :

" depuis sa jeunesse et à mesure qu'il avançait en âge ce vice pre-
 " nait de plus en plus les apparences d'une maladie. Il restait sans
 "boire pendant des semaines et des mois, puis après une émotion,
 "surtout après un chagrin, il partait et se saoulait pendant huit
 "jours complets. La mère de Justine a des colères très violentes;
 "elle les a héritées de son père, mais la mère de Justine arrive à
 perdre connaissance et à terminer ses rages par des convulsions.
 L'union de ces deux personnes, l'une alcoolique et presque dipsomane
 l'autre coléreuse et hystérique, prépare une hérédité très chargée.
 46 personnes sont sorties de ce couple; 34 enfants moururent en bas
 âge; Justine disait en parlant de ses neveux (seconde génération)
 "Ils sont à peine vivants, ils restent un an ou deux tout maigres et
 "tout blancs... et puis ils s'éteignent comme des chandelles". Cette
 mortalité est due au vice héréditaire, car elle augmente avec cha-
 que génération: 1^e génération 7 morts en bas âge sur 12; 2^e généra-
 tion 19 morts sur 25 enfants; 3^e génération 8 sur 9, et il ne reste
 qu'un garçon épileptique. A la première génération, tous les enfants
 sont atteints de désagrégation de l'esprit et tourmentés par des
 impulsions et des obsessions: jalousie, colères cruelles, dipsomanie;
 l'un d'eux meurt à 30 ans de delirium. A la seconde génération on
 voit apparaître les imbéciles et les épileptiques. A la troisième
 génération c'est la mort de la race. " Il est probable que la lé-
 sion fondamentale est la même chez tous les membres de cette
 famille; sous l'influence de l'intoxication alcoolique et de l'hére-
 dité, les fonctions supérieures du cerveau, les fonctions de coor-
 dination de synthèse actuelle diminuent et disparaissent, puis
 l'épuisement et la malformation gagnent peu à peu des régions de
 plus en plus étendues du cerveau. L'état cérébral de Justine est
 une étape dans ce chemin conduisant aux imbéciles qui terminent
 la famille."

Nous mettons nos conclusions sous l'égide de cette décla-
 ration du Professeur Laësereaux: " L'alcoolisme crée, pour ainsi

oooooooooooooo

L'alcool étoint l'homme et allume la brute.

Nous venons d'étudier les effets de l'alcool en notant les modifications qu'un observateur peut constater. Il nous faut maintenant entrer dans la personnalité du buveur et nous rendre compte, si possible des sentiments qui l'agitent, de la passion qui l'entraîne.

Il ne faut plus songer à enseigner la tempérance en contrariant des îlots ivres à notre génération, car le consommation croissante de l'alcool prend les allures d'une épidémie. L'alcool est un poison, cette vérité est devenue banale, tant il est facile de constater les ruines avancées; mais l'humanité ne s'éloigne pas d'l'alcool, car c'est un poison euphorique.

L'organisme se défend contre les toxiques; il se défend de même contre l'alcool: les premières gorgées d'alcool bues par l'homme dans sa vie sont mal supportées, la brûlure de la muqueuse buccale détermine des larmes, la déglutition est gênée par la toux pharyngée, il y a même vomissement. Tous ces réflexes manifestent l'intolérance fondrière primitive de l'organisme sain.

"L'enfant à qui l'on connaît le crime de faire boire de l'alcool dit le docteur Legrain, et même du vin, l'accueille avec une horrible grimace: ce n'est que par la répétition de cet acte et stupide que l'on est censé faire l'éducation de son goût, et une cette éducation du goût n'en est en réalité que la perversion. Par la seule abstention des spiritueux on redevient instinctif à ce point de vue, et les abstinents de longue date ceux qui ont perdu la mémoire de l'alcool y répugnent comme l'enfant." Ce n'est que par un véritable entraînement que l'on acquiert une "capacité" alcoolique. L'entraînement commence au sein de la famille; les grandes personnes s'extasient sur l'enfant qui boit comme un petit homme; le "canard" est la récompense des grands

société, pour les jeunes gens et les jeunes filles. L'apprentissage d'un métier ou d'un profession libérale ne se fait pas sans pluie d'alcool: il faut arroser le jeune plant pour qu'il prenne racine dans l'humus social. Le régiment n'enraye pas le mouvement donné, bien loin de là. Toute la vie sociale, ce la naissance à la mort semble n'être que le prétexte à boire; il semble que le degré de sociabilité, puis de civilisation, dépende pour l'homme de sa capacité de boire à tout propos et hors de propos. Et avant d'être un homme, l'individu est accoutumé à l'alcool; c'est à dire qu'il peut absorber sans trouble appréciable des doses qu'un organisme vierge ne pourrait supporter sans danger. L'accoutumance est la première manifestation de l'atteinte portée à l'intégrité des cellules; elle suppose une modification dans le milieu intra-cellulaire qui diminue la résistance aux intoxications: toute maladie sera d'un pronostic plus grave chez un buveur que chez un abstinent. Le buveur ne se doute pas de la transformation qui se produit dans son corps, il est victime des illusions de l'euphorie ~~alcoolique~~. Il est indéniable qu'il est sincère quand il parle des bienfaits de l'alcool; il interprète correctement les sensations qu'il éprouve. Essayons de démontrer le mécanisme de ces illusions que nous pouvons ranger en trois catégories:

1^e-illusions nées de l'action mécanique de l'alcool-L'alcool ingéré amène une sécrétion abondante du suc gastrique; c'est un réflexe de défense pour diluer l'alcool et le rendre moins "brûlant"; et l'on obtient le même résultat avec un corrosif. Mais l'apparition ^{plus abondante} du suc gastrique est aussi liée à la sensation d'appétit; il est facile de trouver dans cette remarque l'origine psychologique des apéritifs. La même action mécanique se produira si l'alcool est absorbé après le repas, sensation de chaleur, sécrétion du suc gastrique, et, c'est l'origine des nombreux digestifs. Nous ne poursuivrons pas notre étude sur l'action néfaste de l'alcool sur la digestion, qui est révélée par des expériences et non par les sensations du

il fait perdre au buveur le point de repère nécessaire à la saine appréciation; c'est l'élément le plus récent en date et le plus compliqué du "moi" qui disparaît de la personnalité. Le buveur croit réagir rapidement alors que l'appareil enregistreur accuse une augmentation notable des temps de réaction. Le buveur prend son flux de parole pour une activité puissante de l'intelligence alors que les idées s'associent lentement et en dehors de tout contrôle conscient; il croit croire dans ses idées, et le choix est en réalité livré au hasard; sa conscience est comme une rue de grande ville où les gens passent à leur fantaisie. Le buveur est victime de son hypersensibilité; suivant le proverbe "in vino veritas", c'est la nature fondrière de l'être qui apparaît et non la personnalité, fruit de l'éducation et de la vie sociale; tantôt le buveur est expansif, joyeux, entreprenant; tantôt il est triste, larmoyant: le buveur ne peut plus mettre à sa vraie place chaque émotion. C'est cette absence de tout contrôle des centres supérieurs de coordination, expression dernière du caractère humain, qui permet au buveur d'oublier sa situation; l'identité du moi persiste, mais là vit dans le rêve, l'avenir est paré de toutes les séductions, tous les soucis de l'existence quotidienne sont oubliés, l'influence de l'alcool fait entrer le buveur dans un monde qu'il connaît mieux; on a raison de parler des paradis artificiels.

3°- illusions nées de la paralysie des nerfs dans leurs fonctions centripètes - la suppression d'une excitation centripète par la paralysie des nerfs donnera au buveur la sensation d'avoir subi un besoin ou paré à un danger. On a noté l'insensibilité de l'alcoolique opéré d'une hernie, et qui déroulait ses intestins comme s'il se fut agi du corps d'un autre individu. Nous constatons sous l'influence de l'alcool une véritable paralysie fonctionnelle du nerf; ce n'est pas, comme dans l'hystérie, une paralysie et une insensibilité psychiques: l'hystérique a une sensibilité intense

l'alcool réchauffe, et le thermomètre accuse une hypothermie qui peut descendre jusqu'à 31°, à l'action de la brûlure ~~minime~~ de la muqueuse stomachale s'ajoute l'insensibilisation des téguments.

La fatigue est une sensation qui nous avertit que les réserves d'organisme s'épuisent et que les déchets de la combustion intramusculaire encombreront les cellules. Athanasiu a montré que la force de contraction des muscles a une tendance manifeste à diminuer

sous l'influence de l'alcool, sans qu'on puisse constater à un moment quelconque après son ingestion, une phase d'accroissement.

Cependant tout buveur déclare avec sincérité que l'alcool lui donne des forces; c'est qu'il interprète comme un accroissement

de ses forces la perte de la sensation de fatigue; il est comme un banquier qui se croit en bonne situation financière pour avoir oublié l'existence d'un important passif.

L'illusion qui va avoir les plus graves conséquences est celle qui se rapporte au besoin vital de la boisson. Le corps humain est composé d'eau pour les 2/3; chaque jour, l'organisme élimine une certaine quantité de liquide; c'est l'origine du besoin qu'il faut satisfaire sous peine de mort, boire. Mais notre corps a soif d'eau et il ne faut pas lui donner autre chose. Quand, pour désigner un buveur, on parle de "boit-sans-soif" on commet une erreur.

L'alcool est altéré; il est difficile de le conserver pur, son affinité pour l'eau lui fait absorber l'humidité atmosphérique;

la sensation de brûlure dans l'ingestion de l'alcool est la traduction du dessèchement du protoplasma. En buvant de l'alcool la paralysie des nerfs supprime la soif "psychologique" sans étancher la soif "organique"; le buveur se désaltère donc littéralement avec de "l'eau de feu" comme disent les sauvages.

L'alcoolique est pris dans un cercle vicieux: il boit parce qu'il a soif et il a soif par ce qu'il boit. Il faudrait briser le cercle enchanté où il se meut, mais l'accoutumance à l'alcool a établi pour lui un état déficitaire de l'organisme, et l'alcool est

et va bientôt la couiner. La vie tout entière de l'alcoolique est suspendue aux illusions que l'alcool apporte : cette vie de rêve, d'oubli du présent, ce paradis artificiel de l'ivresse sera la vie normale pour le buveur. Malade dans son corps et dans son âme, ruine physiquement et psychologiquement, descendant lentement les derniers échelons qui séparent l'homme de la brute, conscient de sa déchéance dans les rares instants où il échappe à l'influence de l'alcool, le buveur souffre. S'il essaie de lutter contre le désir qui monte en lui, c'est bientôt une torture indicible. Qu'il est plus facile d'aller demander à l'alcool la négation de la réalité et les mensonges des mirages.

Il est nécessaire d'insister sur la définition que l'on doit donner de l'alcoolique; on ne pourra s'entendre sur la thérapeutique qu'après avoir donné un diagnostic précis du mal à traiter. Le Docteur Ruyssen indique la formule suivante : " Il y a alcoolisme lorsque du fait de l'usage continu des boissons alcooliques, l'organisme est entré dans une phase pathologique dont le premier terme est l'accoutumance à ces produits toxiques et le second l'irrésistible besoin d'en user ." Il y a donc alcoolisme avant que des lésions organiques aient nécessité l'intervention du médecin. Ce qui est primitif, c'est le trouble psychologique profond qui permet l'entraînement vers la boisson; les lésions constituant le type clinique de l'alcoolisme médical seront une conséquence de la passion alcoolique.

Il est courant de voir confondre un dipsomane et un alcoolique. Dans l'Hérédité psychologique de Ribot nous lisons : " La passion connue sous le nom de dipsomanie ou alcoolisme est si fréquemment transmise que tout le monde s'accorde à en considérer l'hérédité comme la règle." On confond souvent la facilité avec laquelle les fils de buveurs deviennent alcooliques avec la

organisme sain met plus longtemps à parcourir. Mais cette héritéité est la moins lourde parmi celles qui frappent la descendance du buveur. L'enfant peut naître avec une désorganisation nerveuse qui permettra à une manie de se développer: kleptomanie, dipsomanie etc... La dipsomanie est une folie, une impulsion à boire n'importe quel liquide, éther, alcool, eau dentifrice, macération de pièces anatomiques, also à brûler, etc. Le dipsomane va jusqu'au bout de ses impulsions, et on le trouve souvent ivre-mort, il a perdu tout contrôle de lui-même. Le dipsomane peut présenter les lésions anatomiques de l'alcoolisme, mais il faut bien noter qu'il devient alcoolique parce qu'il est dipsomane, ce sont deux tares au lieu d'une. L'alcoolique satisfait un besoin physiologique, il est incapable de résister à la passion qui le brûle, il a toutes les ruses et toutes les audaces pour se procurer de l'alcool car il lui faut de l'alcool à cause des propriétés euphoriques du toxique. L'alcoolique n'est donc pas nécessairement un dipsomane, tout homme normal, équilibré mentalement peut devenir alcoolique. Il faut être dégénéré pour devenir dipsomane.

Il est difficile de mesurer tout le mal que l'alcoolisme sème dans notre société. Voici cependant quelques documents inédits. Les lettres auxquelles nous empruntons les fragments suivants ont été écrites pour demander des renseignements sur la méthode suivie par la Croix-Bleue pour guérir les alcooliques. Ce témoignage des victimes des buveurs, non destiné à la publicité, sincère et naïf, illustre d'une manière poignante l'analyse que nous venons de faire du type alcoolique.

V.A. " J'ai une amie dont le mari boit beaucoup, surtout de l'absinthe, ce qui le rend très méchant. On a tout fait pour le guérir; il souffre constamment de maux d'estomac, le médecin lui a dit lui-même que s'il ne cessait pas de boire, qu'il n'en

" 120 francs rien qu'à boire " (on remarquera que nous sommes en 1914).

D.E. " Il s'agit de mon mari, il a 46 ans; il a été pendant quinze ans cafetier et marchand de vins; depuis un an il en est à sa quatrième crise d'alcoolisme; il se met des idées en tête, se figure qu'il est poursuivi, qu'on veut l'assassiner, il a toujours peur, il a des bourdonnements d'oreilles, il croit entendre des autos, des sifflets, il voit même des choses imaginaires."

M.O. " Voilà vingt ans que mon mari boit, il ne travaille presque plus; il devient très méchant, il boit seul. Quand le matin il n'a pas pris d'eau de vie, les membres lui tremblent, en un mot il ne peut rien faire sans en avoir pris, et comme il est sans volonté, il ne sait pas se faire de raison. C'est boire, toujours boire, et tous les jours c'est la même chose".

F.R. " C'est pour mon mari. Son père était très buveur et c'était toujours son anachoré de voir son père ainsi; aussi je voulais toujours douter; mais maintenant je suis certaine, ayant pris la clef de la cave, je vois qu'il boit au dehors. C'est un bon garçon, mais il n'a pas l'énergie de se défendre contre lui, une fois qu'il a bu un verre de vin, il faut qu'il y retourne. Je n'ai jamais de liqueur chez moi, il vide tout. Je l'ai pris gentiment, je lui ai donné un litre de cognac tous les mois; pour commencer ça a fait le mois, ensuite il en fallait deux litres, ensuite trois, ensuite quatre litres par mois, une bouteille de vin de 228 litres ne fait pas deux mois, et le pire c'est qu'il ne veut pas ~~avouer~~ avoir la franchise d'avouer qu'il a bu".

P.O. " Que je vous serais reconnaissante si vous vouliez bien m'indiquer un remède, qui puisse guérir mon mari de sa passion de boire. Je suis désolée, il est rendu à un degré

" tue, c'est la folie qui le gagne; peut-être un jour nous tuera-t-il, car désormais je m'attends à tout; après avoir mis la peine et la misère dans ma pauvre maison, il y met maintenant la terre; car maintenant nous ne vivons plus, mes enfants et moi, quand nous le voyons dans cet état".

G.R. " J'ai le grand malheur d'être mariée à un homme qui a le grand défaut de boire, et tout ce que j'ai fait jusqu'ici pour l'en empêcher n'a pas encore réussi. Nous avons pleuré, nous avons craché, mon enfant et moi, mais rien ne le touche, il se moque de nos larmes et de nos supplications."

B.O. " J'ai mon mari qui est alcoolique et me dépense en moyenne 1.50 à 2 francs par jour, ce qui détruit ses journées et qui est la cause de la gêne dans notre ménage, et en même temps je subis parfois des mauvais traitements lorsqu'il est en état d'ivresse. J'ai quatre enfants et suis dans une grande gêne à cause de son grand défaut. Je lui ai donné une poudre que j'avais vu dans les journaux, mais ça le rendait si malade que ça l'empêtrait de travailler, j'ai donc dû abandonner le traitement."

J.L.U. " Il s'agit de mon père, il a 55 ans. C'est un grand buveur depuis toujours. Il s'enivre avec du vin sans toute fois dédaigner les alcools et l'absinthe. Nous avons ma mère et moi essayé sans résultat la Lazarine et la Coza. Il n'a jamais eu aucune indisposition, et plus il vieillit, plus il boit."

Le Professeur Lancereaux écrivait en 1907, confirmant ses conclusions de 1878 : " Il viendra un moment où notre pays tout entier se trouvera sous le coup d'une tendance innée vers les boissons spiritueuses". Il note comme conséquences de l'alcoolisme : " Dans l'ordre moral ses effets se traduisent par des tendances criminelles et trop souvent par la perte du sens moral poussées à ses extrêmes limites".

Ce qui est vrai du pays est vrai des églises; n'ayant

l'église de son alcoolisme très rapidement si nous ne voulons pas que l'église meure de n'avoir pas suivi le conseil apostolique

" Ne vous enivrez pas de vin, car le vin porte à la dissolution,
mais soyez remplis de l'Esprit."

CHAPITRE III
MÉDICATIONS INSUFFISANTES.

.....

Le seul remède définitif de l'alcoolisme
est l'abstinence totale des boissons alcooliques
mais il est souvent difficile d'y arriver.
Dr Forcl.

Tout le monde est médecin. Il suffit pour vérifier ce
paradoxe, dans une société, de se déclarer atteint d'une maladie
quelconque; on recueille autant d'avis que de personnes présentes
chaque possédant la panacée. Il en est de même pour l'alcoolisme,
les conseilleurs ne manquent pas, la guérison est moins banale.

D'abord ce sont les victimes de l'alcoolique, sa femme
et ses enfants, qui voudraient guérir le buveur à son insu; leur
rêve est de lui rendre intolérable la boisson où il trouve tant de
charmes. De ce sentiment naïf est né toute une thérapeutique qui
n'a qu'un résultat appréciable: remplir la poche du chevalier d'in-
dustrie marchand de poudre curative. La collection des annales
que l'en trouve à la quatrième page des journaux n'est utile que
pour une étude sur le succès de la réclame commerciale.

La médecine n'a pas renoncé à l'idée de dégoûter le buveur de l'alcool. On a préconisé l'emploi de la strychnine pour
rendre l'ingestion de l'alcool désagréable; mais le Docteur Com-
bemale qui a étudié la question écrit: " Les contre-indications à
l'emploi de la strychnine dans l'alcoolisme chronique sont formel-
les:y-a-t-il imprévisibilité d'au moins deux vieillesse anticipée,
évidente, surtout si cette vieillesse porte sur les centres ner-
veux; y a-t-il imperméabilité de l'un des organes d'excrétion
de la strychnine, foie, rein, il faut s'abstenir d'avoir recours
à ce médicament." C'est dire que cette médication serait effica-
ce à un moment où l'alcoolique a peu de chances d'avoir besoin du
médecin qui peut seul ordonner ce médicament.

La même remarque a sa valeur pour le traitement de l'al-

gique".

Ayant de quitter le domaine purement médical, il nous faut insister sur cette dernière remarque. Il ne suffit pas d'avoir détourné pendant quelques jours un buveur de l'alcool pour proclamer sa guérison. Il ne suffit pas que le traitement médical lui ait restitué l'intolérance première à l'égard de l'alcool. Le mal est installé au centre de la personnalité, et c'est là qu'il faut atteindre; il faut au buveur une volonté positive d'abstinence. Le docteur Legrain donnait une formule spirituelle de la pharmacopée antialcoolique: " Dilution d'un peu de volonté dans beaucoup d'eau". L'abstinence totale est une condition sine qua non de la guérison et de la persistance de la guérison. C'est dire qu'en ne peut pas guérir un buveur à soi-même.

Comment obtiendra-t-on l'abstinence? La psychothérapie sous ses diverses formes va nous donner la mesure de sa puissance. Il faut persuader à l'alcoolique de ne plus boire; c'est la méthode de la plus simple/peut-on. On pense pouvoir obtenir une détermination d'abstinence comme on tiendra une détermination quelconque en mettant en valeur les motifs: santé, famille etc. On demandera au médecin d'affirmer sérieusement au buveur qu'il marche à sa mort. On maniera un employé de renvoi de son travail. Les raisons et les façons de les exposer ne manquent. Citons de cette méthode un exemple curieux; il emprunte beaucoup aux procédés de la réclamation commerciale, et c'est naturellement d'Amérique qu'il nous vient sous le nom de Cure d'Or du Docteur Keely. " Buvez tant que vous voudrez, disait-il, mais je vous déclare que vous ne le pourrez plus. Par ma cure (25 dollars par semaine) vous devenez forcément abstinent totaux. Il n'y a que 5 % de misérables dégénérés incurables, faibles, et bons pour les asiles d'aliénés qui ne seront pas guéris. Qui donc voudra faire partie de ces 5 %?" Ce raisonnement impressionnant n'a pas suffi pour "dessécher" le pays de l'Onsie Sam. Il est indéniable que, dans l'analyse

... et examinant notre conduite, nous pouvons trouver à

psychologique qu'est basé l'art de la réclame, un texte imprimé prend aux yeux de la masse une allure de vérité, on met au présent la formule favorite des Musulmans et l'en dit "C'est écrit!!" Ce qui nous vient surtout de la vie sociale, ce qui pèse dans les délibérations intérieures, c'est une incessante invitation à boire de l'alcool. L'action moralisatrice ne lutté pas à armes égales, elle ne peut pas triompher. Nous ne constatons pas que les avis des médecins, la propagande des sociétés de tempérance et l'enseignement antialcoolique aient fait diminuer sensiblement la consommation de l'alcool, dans notre pays. Tous les moyens de persuasion que nous mettrons en œuvre pour convaincre un alcoolique s'appliquent à un individu hors des atteintes de nos armes; le malade a perdu une grande partie de sa puissance personnelle de coordination et d'inhibition. Toute notre influence est contrebalancée par la passion et les sollicitations extérieures. La définition que nous avons donnée de l'alcoolique ne peut pas s'appliquer à un individu que la persuasion seule amènera à l'abstinence; il pouvait éprouver un plaisir de gourmet à boire de l'alcool, il n'avait pas besoin d'alcool. Si l'on acceptait cette guérison, il faudrait mettre une étiquette pathologique sur presque toutes les tendances que nous réfrénons parce que dans la délibération intérieure est intervenu un facteur reçu du dehors sans intervention de notre personnalité supérieure. La persuasion ne peut atteindre qu'un individu en possession d'une volonté capable d'inhibition et de détermination réfléchie.

L'état même de l'alcoolique qui obéit si facilement à l'impulsion qui le pousse vers la boisson fait penser à un autre procédé de la psychothérapie, la suggestion. Rien n'est difficile comme de définir un terme, et longtemps on a bataillé autour du sens à donner aux mots persuasion, suggestion. Ce que nous avons déjà dit montre que nous les distinguons. Nous adoptons la formule du Docteur Pierre Janet: "La suggestion est une réaction parti-

" de la personnalité. La suggestion consiste à provoquer " artificiellement sous la forme d'une impulsion le fonctionnement " d'une tendance que le sujet ne peut obtenir sous la forme d'une " volonté personnelle." Sous une forme assez peu différente, le Docteur Grasset dit la même chose avec sa théorie des deux psychismes : la suggestion est une activité particulière reposant sur la désagrégation suspolygénale. Au lieu d'une réalisation réfléchie, pleinement consciente, synthèse de toute la personnalité, et qui peut être obtenus par la persuasion, on essaiera de provoquer une impulsion qui détournera le buveur de l'alcool.

Peut-on facilement suggestionner ? La question était très débattue; les uns parlaient d'une suggestibilité quasi universelle, par exemple la contagion du bâillement; les autres, partant de la définition que nous avons donnée déclaraient que la suggestion trouve rarement réunies les conditions psychologiques qui permettent une interruption importante du contrôle et de la réflexion.

On observe la plupart du temps, bien que l'on ait noté certaines exceptions, une augmentation de la suggestibilité dans les états hypnotiques où le sujet obéit à son hypnotiseur en acceptant toutes les idées sans contrôle, et laisse toute idée suggérée se traduire en acte. " L'hypnotisme peut se définir, dits le Docteur Pierre Janet, "une transformation momentanée de l'état mental d'un individu, déterminé artificiellement par un autre homme, et suffisante pour amener des dissociations de la mémoire personnelle." On a pensé que l'amnésie post-hypnotique serait un excellent adjuvant pour la thérapeutique de la suggestion et les partisans de l'hypnotisme n'ont pas manqué de prêter leur méthode; pendant un certain temps elle aurait guéri tous les malades malades, mais la mode parait avoir eu d'autres caprices depuis lors. Au Congrès international contre l'abus des boissons alcooliques, tenu à Paris en 1899, le Docteur Vlavianos, chef de clinique du Docteur Bérillon, a exposé la méthode. " En créant un centre

" Cette résistance lui permet de se ressaisir, et il arrive à supprimer les excès alcooliques auxquels il se livrait d'une façon presque insconsciente ." Les guérisons obtenues par cette méthode appellent quelques remarques importantes.

Pour être hypnotisable, un sujet doit présenter la possibilité de scission dans sa conscience et sa mémoire personnelle; pendant un laps de temps plus ou moins long, sa volonté et sa pensée personnelles sont supprimées. Une telle disposition est contraire à l'organisation normale de la pensée; nous verrons plus loin les dangers qu'elle présente. Il faut un cas précis pour illustrer notre point de vue; voici une observation présentée par le Docteur Vlavianes au Congrès dont nous avons parlé:

" Eugène L..., 24 ans, a une hérédité chargée. Son père est un alcoolique invétéré. Sa grand-mère avait des tics nerveux, souffrait de maux de tête et se mettait facilement en colère. Son grand-père était nerveux et esporté, et sur 8 enfants, 6 sont morts de convulsions; la sœur de notre malade est aussi morte de convulsions. Lui à l'âge de 5 ans a commencé à être très peureux, il avait des hallucinations fréquentes de la vue; c'était par exemple un chemin de fer qui allait l'écraser et il se mettait à crier au secours. Il présente certains stigmates de dégénérescence physique et aussi des stigmates psychiques. Au dire de sa mère, il ne fut pas un enfant intelligent; il manquait de mémoire et se contrait en colère. À tout cela vint s'ajouter une dipsomanie précoce; dès l'âge de 17 ans, il prend de l'absinthe puis un peu de tout. En outre il en arrive à présenter des impulsions, et pour comble de malheur il devient kleptomane.

" En même temps que le père fils, nous traitions le père, âgé de 52 ans, alcoolique invétéré et atteint d'une agoraphobie que nous avons pu guérir par l'hypnotisme. Quant à la pauvre femme qui vit entre son mari alcoolique, jaloux et agoraphobique, et son fils vicié, dipsomane et kleptomane, elle est devenue

entre dipsomane et alcoolique. Nous avons affaire avec deux maniaques: dipsomane, kleptomane, agoraphobe, et non simplement avec deux alcooliques; ce sont deux dégénérés. Quand on peut commettre, en l'exposant, une erreur de diagnostic aussi flagrante on' est en droit de soupçonner les résultats annoncés. C'est la guérison de deux névropathes que l'on nous présente; nous allons voir combien il est difficile de parler de leur guérison par l'hypnotisme et quels sont les dangers qui menacent leur équilibre mental. Voici une observation d'une plus grande exactitude et qui nous permet de situer encore mieux le problème; elle est empruntée au Docteur Pierre Janet.

" Maria, fille et petite fille d'alcoolique, était dès son enfance très nerveuse; à quinze ans, à la suite d'une colère violente, elle eut sa première attaque convulsive. Pendant quatre ans au moins ces attaques conservèrent leur caractère purement hysterique. Quand la malade eut dix-neuf ans, on s'aperçut d'un détail singulier de ses attaques: elle interrompait ses convulsions pour jouer avec un verre qu'elle cachait sous son lit; au réveil, elle n'avait aucun souvenir de ce petit fait et restait bien surprise quand on lui montrait le verre. Cependant dans l'attaque suivante, elle recommençait et entrait en fureur quand on voulait lui retirer son verre. Un peu plus tard, à la même période de l'attaque, on la vit jouer avec une bouteille de cassis qu'elle avait prise et se mettait à boire. Puis cette période de l'attaque pendant laquelle la malade buvait se déroulait au détriment des périodes convulsives, et dès l'âge de vingt-quatre ans l'attaque dipsomane se présentait de la manière suivante: Maria, fatiguée et angoissée, avait encore nettement la sensation de la boule, puis survenaient quelques secousses dans les membres et quelquefois même quelques convulsions. Mais la malade se relevait aussitôt, la figure sombre, et sans éclat, et abhorrait à sortir: si elle le pouvait, elle

* tombait endormie d'un sommeil que j'avais pris au début pour
 * le sommeil de l'ivresse, et qui était un sommeil hystérique ana-
 * logue à celui qui suivait ses premières crises; ce sommeil s'est
 * prolongé une fois pendant huit jours. Enfin elle se réveillait.
 * avec l'oubli absolu de tout ce qui avait suivi l'aura. Voilà
 * bien une dipsomanie hystérique au moins par son évolution. Ne
 * peut-on pas dire qu'il s'agit d'une idée fixe développée par
 * une suggestion due au spectacle des ivresses paternelles, pendant
 * un somnambulisme hystérique ? Pendant le sommeil (provoqué)
 * elle se souvient surtout des idées qui l'obsédaient; elle décrit
 * son impérieux besoin de boire, la pensée que "boire était bon
 * pour elle, qu'elle mourrait si elle ne buvait pas" etc. Elle se
 * souvient même que dans ses premières crises, elle pensait cons-
 * tamment à son père, le marchand de vins ivrogne et qu'elle
 * cherchait à l'imiter " .

Maria a été guérie par l'hypnotisme; elle ne répond pas
 au type alcoolique que nous avons décrit, mais son cas pose la
 question pratique autour de laquelle on a fait couler des flots d'
 eau : les hypnotisables sont-ils des mystérieux ? Il ne faut
 pas voir dans ce ~~qualificatif~~ terme un qualificatif péjoratif,
 c'est ce qui a troublé toutes les discussions; il faut y voir un
 terme scientifique. L'analyse du sommeil hypnotique et sa com-
 paraison avec le somnambulisme hystérique amène à classer l'hypno-
 tisme parmi les états hystériques, et cela confirme notre remarque
 les malades qu'on nous présente comme guéris sont des névropathes,
 l'alcoolisme s'est développé sur un état mental désorganisé.

Pour arriver à un résultat praticable, les hypnotiseurs
 demandent un certain temps, un nombre plus ou moins grand de séances.
 Il s'établit entre le sujet et l'opérateur un rapport magnétique.
 Entre deux somnambulismes, le sujet traverse trois périodes : une
 période de fatigue qui disparaît rapidement; une période d'influ-
 ence de la suggestion, qui est à peu près constante pour chaque

la suggestion commencent à réapparaître et à s'affirmer, les troubles du caractère se manifestent de nouveau, et le sujet en vient à désirer une séance de suggestion comme le morphinomane ou l'alcoolique leur toxique, c'est que tous savent trouver dans l'objet de leurs désirs le remède, l'équilibre qui leur fait défaut. Cette passion somnambulique se développe rapidement chez les hystériques. L'hypnotiseur se trouve en présence d'une situation délicate: sa méthode nécessite des séances de suggestion qu'il doit chercher à espacer le plus possible; après avoir cherché à prendre possession de la direction de cette personnalité, il faut arriver à la laisser à elle-même. Cela ne serait pas difficile si l'on arrivait par ce traitement à fortifier la volonté, à réédifier la personnalité par l'apport nouveau dans la mémoire consciente des actes suggestionnés. Or, dit le Docteur Pierre Janet,

- * les actes ainsi déterminés seront des actes impulsifs et non des
- * actes de volonté réfléchie, ils auront tous les défauts de l'assentiment immédiat comparés à l'assentiment réfléchi. Ils seront
- * moins bien adaptés à la réalité et à la situation présente,
- * surtout ils seront moins bien assimilés à la personnalité, ils
- * laisseront peu de souvenirs et serviront peu à l'édification de
- * la personnalité. Les malades ainsi traités seront toujours dépendants de leurs hypnotiseurs à un degré quelconque, et voici l'extrémité où l'en peut aboutir: une aliénée avait été guérie par le Docteur Morel, de Rouen, grâce à l'hypnotisme; cette malade avait pu quitter l'asile, parfaitement guérie, semblait-il; tous les quinze jours, elle rendait visite à son docteur qui constatait avec plaisir la persistance de la guérison; le Docteur Morel vient à mourir, sa malade désorientée retombe dans l'aliénation; l'asile doit l'héberger de nouveau et cette fois définitivement.

Enfin une dernière remarque: "on ne peut pas suggérer à un malade de n'être pas suggestible quand il l'est", et il n'a pas reconnu le consentement volontaire par suggestion, donc

comparaison, et son action sera limitée par la faiblesse du sujet qui reste accessible aux suggestions antagonistes si nombreuses. On a remarqué que toutes les suggestions ne manifestent pas la même puissance à se traduire en ~~ur~~ actes : ce qui est le plus en contradiction avec le goût, les habitudes du sujet, sera le plus facilement émoussé ; c'est une condition regrettable pour la thérapie, dans une société où l'abstinence passe pour une extrémité.

C'est pour soustraire les buveurs à la contagion sociale que l'on a créé dans un certain nombre de pays étrangers des asiles pour alcooliques. Soumis à une abstinence totale, les buveurs désintoxiquent ; une influence morale s'exerce sur eux, d'aucuns appellent la religion à leur aide et la considèrent comme un des remèdes les plus efficaces. Les buveurs sortent guéris dans une proportion variant de 30 à 60 %. Le Docteur Porel nous prévient des précautions ~~ur~~ dont il faut entourer ~~la~~ rentrée du buveur dans le monde : " Il va sans dire qu'à sa sortie de l'asile pour buveur l'ancien alcoolisé devra entrer dans une société d'abstinence et demeurer abstinent toute sa vie, sous peine de récidive à peu près certaine s'il veut recommencer à boire modérément".

Nous pouvons conclure notre étude par une formule qui donne les bases de la cure d'une que nous présentons : Le buveur doit devenir et rester pendant toute sa vie membre d'une société religieuse d'abstinence.

CHAPITRE IV.

LA THEORIE DE LA CURE D'AME.

oooooooooooo

Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature.

II Corinthiens 5/17.

Il faut examiner maintenant les principes sur lesquels reposera la cure d'ame que nous venons de formuler. La société religieuse d'abstinence sera pour nous, pratiquement, la Croix-Bleue qui exige de ses membres l'engagement suivant :

- Je promets, avec l'aide de Dieu, de m'abstenir pendant
- à partir d'aujourd'hui de toute boisson enivrante, sauf usage religieux ou ordonnance médicale ."

L'abstinence totale est la condition physiologique de la guérison. Son premier effet est de désintoxiquer l'organisme alcoolisé. L'alcool ingéré passe d'abord dans le sang; Gréant a montré qu'il faut 23 heures pour débarrasser le sang d'une quantité d'alcool représentant 1/25 de son volume, ce fait explique la durée des phénomènes de l'ivresse; le sang véhicule l'alcool dans tous les ~~sang~~ organes, les cellules baignent littéralement dans un liquide alcoolisé, et certains organes permettent une station plus longue de l'alcool que l'on retrouve dans les proportions suivantes: sang 1, cerveau 2, foie; le corps du buveur est donc imprégné d'alcool qui n'est jamais totalement éliminé, c'est ce qui produit l'alcoolisme chronique avec tous les symptômes physiques et mentaux étudiés. L'abstinence permet à l'alcool de s'éliminer de l'organisme et le corps du buveur revient peu à peu à la constitution normale, c'est à dire sans alcool. Cette désintoxication souvent pénible pour le buveur, nous le verrons plus loin, n'offre aucun danger au point de vue médical.

L'abstinence totale est la garantie de la guérison durable. Après trente ans d'expérience, pendant lesquels j'ai eu à exami-

* évité l'alcool absolument; tous ceux qui ont touché de nouveau
 * à l'alcool sont redevenus ivrognes*. Ainsi s'exprime le Docteur
 Branthwaite, inspecteur général des asiles pour buveurs en Angle-
 terre. Le Docteur Magnan, médecin de l'asile Sainte-Anne disait:
 * Tout individu qui a été alcoolique doit s'affranchir strictement
 * de boisson fermentée ou distillée. Un alcoolique doit donc sévè-
 * rement proscrire la moindre goutte de vin, car un alcoolique
 * n'est pas un homme capable de boire modérément.* Ce que nous
 avons dit pour expliquer l'attraction de l'alcool, le caractère
 euphorique du toxique, fait comprendre que l'ancien buveur, guéri
 provisoirement par l'abstinence plus ou moins prolongée, sera de
 nouveau broyé dans l'engrenage s'il prend encore de l'alcool,
 même une dose modérée de vin. Il ne faut pas discuter ici "in
 abstracto"; les raisonnements des non-buveurs n'ont aucune valeur
 ce qui importe, c'est le témoignage des buveurs eux-mêmes, et ce
 témoignage est formel : il faut demeurer abstinent et renoncer
 aux boissons dites hygiéniques. Voici quelques pages de l'auto-
 biographie de G.E. Charvet, né en 1863.

* En 1897, je fis une maladie grave à l'Hôtel-Dieu de Lyon
 * où je subis une opération chirurgicale qui me retint quatre mois
 * au lit. Pendant cette longue période de souffrances, j'eus le
 * temps de réfléchir longuement et de me ressaisir un peu. Pendant
 * les longues nuits d'insomnie, je repassais dans ma mémoire et je
 * pleurais sur ma vie, si pleine de désélections et de misère. Je
 * remontaïs dans mon existence et je n'y trouvais que des sujets
 * de regrets, de honte pour les miens et pour moi.

* Le régime sévère auquel j'étais soumis, la privation absolue
 * d'alcool et de vin ramenait peu à peu et bien doucement, le
 * calme dans mon âme et l'ordre dans mon esprit.

* Mes facultés viollement endolories et comme anéanties
 * recommençaient petit à petit à fonctionner. J'avais les nerfs d'
 * dans un état préjugeable d'affaissement. Le médecin qui me soignait

" un livre, sur mon visage congestionné, dans mes yeux hagards,
 " dans le tremblement significatif de mes mains. Bien que gêné
 " par les mots scientifiques qui hérissaient la démonstration du
 " savant professeur, j'en comprenais la plus grande partie, j'en
 " saisissais surtout les conclusions très nettes qu'il tirait de
 " mon état. C'était la folie ou la paralysie qui se disputaient
 " la pauvre loque qu'était mon corps épuisé, ruiné, mon cerveau qu'
 " que j'avais traité sans pitié depuis si longtemps.

" Si vous voulez guérir et ensuite conserver la santé qu'
 " nous vous avons rendue en partie, il y a une condition rigoureux
 " à observer : ne touchez jamais une goutte de vin ou d'alcool,
 " vous entendez, une goutte !!!" disait le Docteur.

" L'alcool et le vin, au moment où il parlait, je n'étais guère
 " disposé à en abuser, ni même à en user..... Cela dura six mois.

" Un jour je dus aller à un enterrement. C'était une coutume
 " bien et trop généralement répandue qu'après l'enterrement en
 " eût aller noyer dans les pots le chagrin que l'on est censé ne pas
 " avoir. J'avais dû faire comme les autres, mais avec des restric-
 " tions mentales: je tremperai fortement mon vin. L'enfer est, dit
 " on, pavé de bonnes intentions; la mienne était bien formelle
 " pourtant. Je fus d'abord fidèle et je tins bon, malgré les
 " railleries et les quolibets qui pleuvaient sur moi. Mais il
 " arriva que, sans doute par la substitution adroite d'un voisin
 " farceur, j'avalais d'un trait un verre de vin pur. Le trouvai-je
 " trop bon pour m'arrêter ? Comptai-je être le maître du vin qui
 " pourtant m'avait toujours terrassé ? Je renouvelai comme on dit
 " la consommation..... Le lendemain, je me réveillais tout
 " insensé, ne me rappelant de rien, avec un mal de tête cara-
 " biné. On avait fait la paye la veille, j'avais de l'argent en
 " poche, me voilà parti de caboulets en astroques.....

(Il part pour Marseille.) " Mon état moral était tou-
 " jours le même, j'étais rapidement revenu à mes anciens errements

• le moins possible pour boire davantage. L'essai de relèvement
 • tenté pendant mon séjour à l'Hôtel-Dieu de Lyon avait lamenta-
 • blement échoué, et j'étais retombé rapidement et plus bas encore
 • s'il était possible. J'étais maintenant profondément certain au
 • que rien, que personne au monde ne pouvait me tirer du bourbier
 • où je m'enlisais de plus en plus jusqu'à la disparition finale
 • qui selon moi ne pouvait tarder. " Cette lamentable histoire e-
 est, dans ses grandes lignes, celle de tous les buveurs livrés
 à eux-mêmes.

La Croix-Bleue ne se borne pas à demander à ses membres
 un engagement au dessus de leurs forces; elle leur offre le moyen
 de demeurer abstinent: c'est l'aide de Dieu.

• Ce n'est pas d'une foi en un Dieu métaphysique, cause
 nécessaire des causes, que l'on a conclu à l'intervention de Dieu
 dans l'âme humaine; c'est de l'expérience même des buveurs.
 Pierre Barbier-Bodry, le premier membre de la Croix-Bleue français
 avait déjà eu sept crises de delirium tremens; il avait vainement
 essayé, comme Charvet, de demeurer abstinent; après chaque crise,
 malgré ses résolutions, il était toujours repris par l'alcool.
 • Ma dernière crise fut la plus terrible. Après avoir mis en perce
 à un tonneau nouvellement acheté, je le vidai complètement. Comme
 en le pense bien, un affreux delirium suivit. Ce delirium
 fit place à un record plus épouvantable encore. Oh! que j'étais
 malheureux. L'enfer était pour moi une réalité sur la terre.
 • Ce matin là je partis pour les champs dans un état que le lecteur
 comprendra. Impossible de me mettre au travail. Appuyé sur mon
 crochet, je contemplais à mes pieds des pommes de terre pourries
 que dans le profond dégoût de moi-même, je trouvais encore supé-
 rieures à un buveur tel que moi. C'était le 18 septembre 1874.

• "Pardonne-moi encore cette fois, Seigneur, et fais moi la
 grâce de ne plus jamais boire de ma vie!" voilà le cri qui

" Au même instant, ô miracle, mon désespoir fit place à la joie la plus intense. Qu'il soit mille fois bénî mon grand Libérateur. Le fardeau qui m'oppressait quelques minutes auparavant venait de m'être enlevé. Respirant plus librement, je pus lever au ciel un regard d'émotion intense et de reconnaissance profonde.

" Il y a de cela 36 ans. Depuis cette époque - gloire au Christ Libérateur - je n'ai jamais regretté un seul instant les boissons alcooliques enivrantes. Le goût même en a complètement disparu."

C'est ici la foi chrétienne qui parle et qui légitime la position de la Croix-Bleue. La psychologie va nous dire comment se produit la délivrance de l'alcoolique. Nous avons montré que la passion pour l'alcool est devenu le centre de la personnalité du buveur; vers la satisfaction de son désir des boissons alcooliques convergent toutes les énergies : il ne travaille et il ne vit que pour boire. Pour le guérir, il faut donner au buveur une autre raison de vivre que l'alcool, de même qu'il faut donner à l'avarice ou au luxurieux une autre raison de vivre que l'avarice ou la volupté. Ce déplacement du point de concours des forces mentales s'appelle une conversion. La psychologie ne peut faire au point de vue du processus aucune différence entre une conversion à l'avarice et une conversion religieuse. Tout ce qu'elle peut noter, c'est le sentiment très net chez le converti religieux de l'action régénératrice d'un principe spirituel étranger; elle dira avec William James " Tout se passe comme si une force supramondaine que l'on peut si l'on veut appeler DIEU, agissait directement sur le monde de l'expérience humaine. " Quand le savant s'arrête, le croyant peut aller plus loin. La conversion proposée par la Croix-Bleue sera religieuse parce qu'elle a les relations de l'homme avec DIEU pour objet et la communion de l'humain avec l'esprit de DIEU pour fin; elle sera chrétienne parce qu'en Jésus-Christ le converti trouvera le Révélateur de l'amour du Père Céleste, et le

Est-il nécessaire de grouper les abstinents chrétiens en société de Croix-Bleue ? Les églises ne sont elles pas suffisantes pour assurer l'application des deux principes que nous venons d'étudier : abstinence totale, aide de Dieu ? C'est un des sujets les plus douloureux à traiter pour un chrétien français. Nous distinguons les disciples du Christ des églises auxquelles ils appartiennent, et nous croyons à la nécessité des groupes d'abstinentes chrétiennes en France.

Les églises chrétiennes n'ont jamais voulu, dans la question de l'alcool, adopter une attitude résolue, et condamner la source de tant de maux, de tant de péchés. Il faut que les abstinents chrétiens puissent se désolidariser de cette timidité, et affirmer qu'ils ne prennent pas leur parti de cette chute de la civilisation dite chrétienne dans l'alcoolisme.

Les églises chrétiennes sont devenues des associations pour l'adoration; elles ont cessé d'être des associations pour l'action victorieuse sur le mal. Il faut que les abstinents chrétiens puissent montrer au monde que leur Maître est encore capable de sauver les hommes du péché.

Les églises chrétiennes regardent trop au ciel, et pas assez à la terre; elles ne perçoivent plus la plainte de la détresse humaine. Il faut que les abstinents chrétiens puissent descendre dans les bas-fonds où les hommes perdent corps et âme dans l'alcool.

Les églises chrétiennes ne sont pas accueillantes pour les pisseurs grossiers comme les alcooliques. Il faut que les abstinents chrétiens puissent recevoir les buveurs comme leurs frères.

Les églises chrétiennes ont longtemps oublié leur devoir envers les esclaves du paganisme comme envers les esclaves de l'alcool. Il faut aux chrétiens "missionnaires" ces sociétés de missions pour lutter contre le paganisme; il faut aux chrétiens

CHAPITRE V.

LA PRATIQUE DE LA GUERRE D'ANNE.

oooooooooooooo

Te voilà guéri; ne pèche plus, de peur
qu'il ne t'arrive quelque chose de pire.
Jean 5/14.

L'histoire de la Croix-Bleue fournit une illustration glo-
rieuse de la théorie que nous avons exposée; on ne peut plus répéter
comme une vérité le proverbe "Qui a bu boira". Il est possible
de dégager des expériences de la Croix-Bleue quelques directions
pratiques pour les chrétiens ou les pasteurs qui voudraient s'occu-
per de la guérison des alcooliques.

Le premier travail à accomplir en vue du relèvement des
buveurs est de grouper quelques chrétiens en section de Croix-Bleue.
Il faut trouver dans l'église locale quelques disciples du Christ
résolus à suivre l'exemple de leur Maître et à se consacrer à une
œuvre de salut; cela n'est pas impossible, trop souvent les chré-
tiens se contentent d'une vie religieuse égoïste, d'une fraternité
platonique parce que personne ne leur a confié une tâche précise.
Allumez au cœur de quelques chrétiens un amour qui les pousse à se
sacrifier pour les esclaves de la boisson; cette flamme sera la pui-
sance d'attraction de votre groupe: un buveur déchu attend quelque
part dans la nuit qu'une âme pure et noble vienne le chercher dans
sa honte et dans sa misère. Donnez ensuite aux membres de votre sec-
tion une bonne culture anti-alcoolique; nous croyons devoir insister
sur ce point. On ne peut pas s'engager dans la lutte sans une série-
se étude de l'alcoolisme; il ne s'agit pas seulement d'arracher une
pauvre ruine humaine à son verre, il faut vaincre les amis du buveur
et leurs préjugés, il faut démasquer l'avidité au gain des marchands
d'alcool, il faut dénoncer les sophismes avec lesquels on endort les
consciences, il ne faut pas qu'un abstinent soit réduit au silence
par les arguments des profiteurs et des victimes de l'alcool.

Cette préparation de la section doit être aussi rapide que

Croix-Bleue ne doit jamais oublier qu'elle est chargée d'apporter aux buveurs le message de libération: il faut ouvrir les portes, faire entrer la foule. Les réunions d'édifications ne doivent être que la préparation des réunions d'appel, ou le moyen de donner au buveur sous engagement les forces religieuses dont il a besoin. Chaque membre de la section devra travailler: chants à préparer, affiches à coller, invitations à distribuer, propagande à faire. Cette manifestation publique des convictions anti-alcooliques sera un encouragement pour le buveur, il aura tout de suite l'impression d'entrer dans un groupe actif, agressif; il n'aura pas peur de s'impliquer en se singularisant. La réunion d'appel doit avoir pour but d'atteindre directement les buveurs; tout doit être soigneusement organisé pour animer un engagement d'abstinence; il faut mettre en œuvre la prière et la lecture de l'Evangile, le chant et la parole. Il faut convaincre le buveur de sa misère et lui offrir la guérison. Voici les impressions que peut ressentir un buveur, c'est G.E. Chart qui écrit:

" Je fus empoigné subitement. C'était mon histoire que rascontait le conférencier, mon histoire vérifique, trait par trait. Les souffrances qu'il décrivait d'une manière si frappante et si vraie étaient les miennes....."

" Je ne respirais plus tellement j'étais suspendu aux paroles de l'orateur, de peur de n'en rien perdre."

" Les ravages sur le moral n'étaient pas moins fidèlement reproduits que je ne voyais, je me reconnaissais dans le portrait saisissant qui m'était fait. J'avais passé par toutes ces sensations, éprouvées tour à tour ces sentiments, ces repentirs, ces chutes, ces échecs, je les reconnaissais pour miens. Et quand le conférencier en termina ses d'une éloquence qui me terrifiait, amena son sujet jusqu'à la catastrophe, jusqu'au crime final, je ne pus m'empêcher de frémir en songeant à ce qui s'était passé à Lyon. Cette parole solennelle qui tombait sur moi du haut de l'estrade, me causa un trouble

" fit l'impression d'une musique délicieuse, d'un langage qui n'est
 " pas de ce monde. J'écouteais charmé, surpris, il me semblait entendre
 " une voix beaucoup plus haut que l'estrade, d'une douceur infinie,
 " qui m'appelait en termes tendres et paternels, tout empreints
 " d'amour et de pardon. Mon âme se fondait, s'ouvrait à ces chands
 " rayons. Puis lorsque le lecteur, après une courte instruction, eut
 " terminé par une péroration entraînante appelant à Dieu les pauvres
 " pécheurs égarés, je me déridais à obéir comme un enfant.

" Séance tenante, je signai un engagement d'essai pour
 " quinze jours."

Si un orateur peut avoir cette action sur le buveur, on peut facilement imaginer l'impression produite par le témoignage d'un ancien buveur. Dans toutes les campagnes de tempérance, on donne la parole aux buveurs relevés; ils trouvent dans leur expérience des accents persuasifs. Voici un exemple. Hadley dit :
 " Je n'étais qu'un ivrogne sans abri, sans ami, et presque sans vie. J'avais engagé ou vendu tout ce qui pouvait me procurer à boire.
 " Je ne pouvais plus dormir à moins d'être ivre-mort. Il y avait bien ces jours que je n'avais rien mangé, et pendant les quatre nuits précédentes, j'avais souffert depuis minuit jusqu'au matin du delirium tremens..... La salle était bondée, et c'est à grande peine que je me faufilais jusqu'à l'espace libre devant l'estrade.
 " Là je vis cet homme de Dieu, cet apôtre des ivrognes et des parias Jerry Mac Auley en personne. Il se leva, et au milieu d'un profond silence, il raconta sa propre expérience. Il y avait chez cet homme une sincérité qui portait la conviction dans l'esprit, et, j'en vins à me dire : Serait-il possible que Dieu put me sauver, moi, tel que je suis ? J'écoutais les témoignages des 25 ou 30 personnes toutes sauvées de l'alcool, et je pris la résolution d'être sauvé ou de mourir immédiatement."

La réunion d'appel est une véritable bataille que la secte livre aux buveurs. La décision approche, les buveurs sont invités à

à une vie normale. La section doit compter quelques nouveaux membres à la fin de la réunion, et son activité entre dans une phase plus active.

La conversion du buveur peut avoir été si brusque et si radicale que la passion de boire ait disparu de sa personnalité; le groupement nouveau des forces mentales dont nous avons parlé ne laisse rien subsister de la passion mauvaise. On pourrait citer de multiples cas; voici encore Hadley : " Je sentis que le Christ, avec toute sa lumière et toute sa puissance était entré dans ma vie; que véritablement mon passé s'était évanoui, et toutes choses pour moi étaient nouvelles. Depuis ce moment, je n'ai jamais éprouvé le besoin d'une gorgée d'alcool, et tout l'or du monde ne m'en ferait pas avaler une goutte." / Hadley

Cette conversion ne confère aucune supériorité religieuse ou morale, elle n'a que pour le converti une valeur plus persuasive. Le plus souvent la Croix-Bleue doit aider le buveur à respecter sa signature. Il faut aller voir le buveur chez lui et arriver tout de suite à bannir les boissons alcooliques de sa table et de sa maison; toute la famille doit se mettre au régime du buveur sous engagement, pour faciliter le rûvement. Le sevrage d'alcool est pénible les premiers jours, la désintoxication de l'organisme s'accompagne de sensations pénibles; il faut donner au buveur des conseils relatifs à l'alimentation qui doit être plus substantielle, parce qu'il ne boit plus. Voici décrites par G.E. Charvet les épreuves des premiers jours d'abstinence : " Les premiers jours furent durs, à cause de l'angoisse irréversible qui étreint tout l'être du pauvre buveur privé de sa boisson. Cette angoisse est indéfinissable, elle est faite à la fois de souffrance morale et de douleur physique. L'âme est dans un tourment réel, une agitation sans trêve, une tristeuse rire, elle a des poussées violentes, des visions du liquide tentateur, des mirages de beuailles, de verres, de buveurs établis.

" pour cela que la boisson spiritueuse vous relève momentanément
" et qu'on l'appelle un cordial. La tête est profondément endolorie
" soumise par une migraine violente, les tempes battent fortement.

" C'est cet état si pénible, bien connu de tout buveur qui
" est l'écueil pour de beaucoup de bonnes résolutions. Il faut cer-
" tainement de la constance, une volonté très ferme pour y résister
" quand on sait qu'on n'a qu'à boire un verre pour en sortir momen-
" tanément et y revenir le lendemain, c'est vrai, mais enfin obtenir
" un soulagement momentané.

" Mais le premier jour seul est très pénible à supporter, le
" second est un peu moins, et ainsi de suite, après cela n'est
" qu'un jeu. L'assaut à supporter n'est donc à redouter que dans
" les premiers temps, et pour le pauvre buveur dont la volonté est
" brisée, il faut toute la terreur et la sainteté d'un serment solen-
" mel et la toute puissance de Dieu pour pouvoir y résister.

" Où puiser cette force ? Dans la prière et dans l'Évangile

Le buveur sous engagement doit assister aux réunions ordi-
naires de la section de Croix-Bleue; si l'engagement a été accompa-
gné de la naissance d'une vie religieuse personnelle, si le buveur
est entré en rapports directs avec Dieu, il trouvera une grande
joie à prier avec ses compagnons, il trouvera dans la communion
fraternelle de nouvelles forces spirituelles pour vaincre en lui
même les autres péchés qui accompagnent l'alcoolisme; si la vie
religieuse n'est pas encore éveillée dans le buveur sous engagement
il appartient aux membres de la section d'amener le buveur à l'expé-
rience de la nécessité des forces divines. Tant que le buveur croit
être capable de tenir son engagement d'abstinence par ses propres
moyens, il est en danger et la plupart du temps il trahira son en-
gagement! Il ne faut pas abandonner le buveur qui n'a pas respecté
sa signature, il ne faut pas se décourager, on a vu un buveur rompre
52 engagements et ne rester fidèle qu'en 33°. La rupture de l'engag-
ement doit être entre les mains de la Croix-Bleue le moment d'in-

utilisent les forces de Dieu, il n'a pas su prier au moment de la tentation. Il faut qu'un ou plusieurs membres de la section se fassent les entraîneurs du pauvre buveur qui ne peut seul remonter la pente, il faut incarner l'esprit du Christ auprès de lui.

Le buveur est guéri de sa passion pour l'alcool; le rôle de la Croix-Bleue n'est pas terminé à son égard, et le rôle de l'ancien buveur va commencer dans la Croix Bleue. L'orgueil tentera l'ancien buveur, il croira pouvoir quitter l'hôpital où il a trouvé la guérison; s'il abandonne la Croix-Bleue, c'est la preuve que son égoïsme n'est pas vaincu, il n'est pas encore parfaitement sauvé des griffes du péché, et l'orgueil le fera de nouveau sombrer dans la boisson. La Croix-Bleue doit rappeler à l'ancien buveur que si le Christ l'a libéré des chaînes de l'alcool, c'est pour qu'il devienne à son tour un instrument de libération pour ses anciens camarades de bouteille. Le buveur relevé doit être dans la section de Croix-Bleue un témoin humble et fidèle de la puissance de Dieu; né, par le Christ, à la vie éternelle, il doit lutter sans cesse contre le péché dont l'alcoolisme n'était qu'une forme particulièrement grossière, il doit réaliser le programme de rénovation spirituelle et morale que le Christ a tracé à ses disciples. C'est ainsi que la Croix-Bleue aura accompli sa tâche : d'une créature déchue, tombée dans le ruisseau, elle aura fait un homme au sens le plus élevé du mot, une conscience éveillée à la vie morale la plus haute par la parole du Christ.

BIBLIOGRAPHIE.

oooooooooooooooooooo

Docteurs Triboulet, Mathieu, Mignot.
Traité de l'alcoolisme.
Mame - Paris 1905.

Docteur Lanobreux.
Alcoolisme.
Baillière - Paris 1907.

Docteurs Sérieux et Mathieu.
L'alcool.
Alcan - Paris.

Docteur Bertillon.
L'alcoolisme.
Victor Lecoffre - Paris (3^e éd.) 1913.

Docteur Ruyssen.
L'enseignement médical de l'anti-alcoolisme.
Paris 1899.

Docteur Apert.
L'hérédité morbide.
Flammarion - Paris 1919.

Docteur Roubinevitch et Bocqillon.
Cours normal d'anti alcoolisme.
Belin - Paris 1911.

Denis.
Manuel de la France à l'usage des instituteurs.
Genève 1898.

VII^e Congrès international contre l'abus des boissons alcooliques.
Compte-rendu - Paris 1900.

Durand-Fallot.
La cure d'âme aciâne.
Atar - Genève 1910.

Docteur Grasset.
Introduction physiologique à l'étude de la philosophie.
Alcan - Paris 1910.

Th. Ribot.
Les maladies de la mémoire.
les maladies de la volonté.
L'hérédité psychologique.

Docteurs Sapèlier et Dromard.
L'alcoolomanie, son traitement par le serum antiéthylique.
Doin - Paris 1903.

Travaux du Laboratoire de psychologie de la clinique de la Salpêtrière
Géroses et idées fixes. Alcan Paris 1898.
Les obsessions et la psychasthénie. Alcan Paris 1903.
Les maladies psychologiques. Alcan Paris 1912.

W. James.

L'expérience religieuse.

Alcan - Paris 1908.

Harold Begbie.

Pets cassés.

Fischiacher - Paris (3^e éd) 1914.

G.E. Charvet.

Comment on devient un buveur.

Paris 1905.

Pierre Barbier Doddy.

De l'abîme vers la lumière...

Valenciennes 1911.